

## Prédication du 10 janvier 2016 – « Pardon, réconciliation : deux temps »

Comme c'est difficile de pardonner ! Parce que le mal laisse des traces néfastes: la souffrance, la rancune, le besoin de justice, la haine, la peur que cela recommence... Et, même si l'on est convaincu que le pardon est un trésor dans le message du Christ, paradoxalement, au fond le pardon rencontre des résistances et fait peur : un pardon trop facile n'est-il pas démobilisateur ? Le mal risque d'être banalisé...

Quand on y réfléchit, nous sommes souvent embarrassés par cette phrase « Seigneur, pardonne-nous nos offenses **comme** nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Que Dieu nous pardonne, nous pouvons en être sûrs, mais que qu'il nous pardonne *comme nous pardonnons*.... Si le pardon de Dieu dépend du nôtre, ouille ouille ouille...

Nous pouvons peut-être entendre cette phrase comme une provocation qui nous force à avancer sur le chemin du pardon: je ne peux pas croire que Dieu me pardonne et puis, moi, rester en toute bonne conscience bloquée sur mes rancunes, mes blessures, les bouts de haine qui peuvent s'être logés dans mon cœur. Je ne peux pas me contenter de dire : Dieu pardonne, moi je n'y arrive pas et en rester tranquillement là ! Certes, on n'arrive pas toujours à pardonner vraiment... Mais: si la grâce divine s'est frayée un chemin dans mon cœur, si je l'ai accueillie et qu'elle s'est mise à irriguer les zones meurtries ou même détruites de mon cœur, de ma volonté, de mon corps, alors cette grâce qui chemine transformera les choses... et me transformera aussi ! Ce n'est possible autrement. Et si la grâce divine à laquelle je crois est impuissante, alors c'est qu'elle est bloquée quelque part, étouffée, réduite au silence...

Un prêtre canadien (Jean Monbourquette) a développé toute une réflexion sur le processus du pardon, en décrivant des étapes de cheminement. Il développe l'idée intéressante que l'on mélange la notion de pardon et celle de réconciliation - ce qui est un obstacle de taille – la réconciliation avec quelqu'un qui me fait du mal peut être dangereux... Evidemment, les deux sont liés : un pardon accompli débouche naturellement sur une réconciliation des personnes. Mais ce sont deux mouvements distincts, deux étapes différentes de la démarche de pardon, et les distinguer peut être d'une grande aide. Il propose de voir :

1. Le pardon comme dénouement intérieur, libération personnelle, apaisement qui se vit en soi-même... avec Dieu, mais pour soi.
2. La réconciliation comme une démarche entre les personnes ; une démarche qui exige la bonne volonté des deux côtés, un changement d'attitude nécessaire le rétablissement de la confiance ; et elle n'est pas toujours possible – elle reste toujours un horizon ouvert.

(exemple : Un couple avec problème de violence conjugale.

Un chemin de pardon puisse se vivre

Mais la réconciliation ne sera possible et souhaitable que si la violence cesse !)

Distinguer les deux permet de commencer la démarche de pardon soi-même, et de voir ensuite si une réconciliation est possible, qui prendra peut-être encore plus de temps...

Pour nourrir notre réflexion, j'aimerais partager avec vous une histoire de la Bible qui raconte un long chemin de pardon et de réconciliation, tumultueux, rocambolesque, mais qui montre une très fine connaissance de la psychologie humaine - je pense à la réconciliation entre Joseph et ses frères : On ne peut la relire en entier, mais nous prendrons deux moments-clés... : Nous allons en relire deux extraits et les méditer tour à tour.

Pour mémoire :

*Joseph enfant manifestement préféré de son père Jacob, tunique magnifique, rêves dont Joseph se vante et qui le rend insupportable... ses frères jaloux, le suppriment : citerne - Ruben voulait le sauver – Juda propose de le vendre comme esclave. Grand serviteur, prison, rêves, épouse la fille du grand prêtre, et il est devenu 1<sup>er</sup> ministre qui gère la vente des surplus de récolte accumulée pdt des années fastes. Maintenant c'est la famine, et le gens viennent de partout pour acheter du blé. Jacob envoie ses dix fils acheter des vivres en Egypte- il garde près de lui Benjamin.*

### Lecture 1. Genèse 42, 1 à 35

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Joseph n'a pas le pardon facile. Sa dureté peut étonner de la part d'un homme présenté comme un sage, mais sa réaction est très humaine:

car même si maintenant pour Joseph, les choses ont bien tourné - il est devenu le premier ministre, il a épousé la fille de prêtre - maintenant qu'il est confronté à ses frères qui l'ont vendu comme esclave, il ne peut pas simplement tirer un trait sur le passé, comme ça... et se retrouver magiquement réconcilié, comme si la confiance tombait du ciel !

Non : suite à un mal subi grave, il faut du temps, il faut un chemin pour guérir et reconstruire une confiance. Son attitude peut être comprise de plusieurs manières :

Joseph pourrait montrer une **prudence réaliste et normale** : **Joseph** a besoin de vérifier si ses frères se souviennent, s'ils regrettent, ou s'ils ont réfléchi à leur acte, s'ils sont prêts à l'assumer ? Peut-être craint-il qu'ils aient fait du mal à son jeune frère Benjamin ?

Ou - peut-être qu'il **éprouve le besoin de se venger un peu, mais il le fait de manière maîtrisée et réduite**... , alors que le propre de la vengeance est de répondre au mal en l'augmentant – et en créant ainsi une escalade de violence... Si on écoute le texte, Joseph leur parle **durement** – réponse à leur dureté d'autrefois ? Il les met en prison- comme lui l'ont jeté dans la citerne, il fait enchaîner l'un d'eux - comme lui lorsqu'il fut emmené comme esclave – mais ces mesures sont temporaires, et puis Joseph laisse la possibilité ouverte d'une issue heureuse ! On pourrait aussi lire sa réaction comme conflit intérieur qui agite Joseph tiraillé entre la dureté et l'émotion difficilement contenue...

On peut lire aussi dans l'attitude de Joseph **une pédagogie de la réconciliation, pas forcément consciente, mais suggestive à observer.**

En accusant ses frères d'espionnage, Joseph **les pousse à s'exprimer**, à se dire en vérité... en les mettant en prison, il leur donne l'occasion **de montrer leur solidarité** ou de se diviser les uns avec les autres ; en les accusant d'autre chose, il permet aussi de **faire remonter à la surface- à la conscience – la faute commise** à son égard... peut-être qu'il n'en parlaient plus jamais entre eux, comme c'est le cas dans les secrets de famille bien gardés... Or, une faute enfouie dont on ne parle plus rongé de l'intérieur et ne laisse pas en paix. Une faute reconnue, nommée, avouée, ouvre un chemin possible de pardon et libération .

La phrase de Ruben : « nous sommes coupables envers notre frère » est devenue la phrase de confession traditionnelle dans la liturgie juive... dans la tradition juive, cet aveu de Ruben (des frères) ouvre ainsi le chemin possible pour nos prises de conscience et notre libération actuelle.

Enfin, Joseph **met à l'épreuve l'honnêteté** de ses frères en plaçant de l'argent dans leurs sacs pour voir comment ils réagissent... Il tend un piège et/ou donne une chance de se montrer honnête. Visiblement, Joseph a besoin de **voir d'actes** et non seulement de paroles pour refaire confiance.

Dans toute cette mise à l'épreuve, les frères font preuve de vérité, de solidarité, de prise de conscience et de remords, et d'honnêteté .

*Ils reviennent donc en Egypte pour une deuxième fois. Ruben et Juda se sont porté garants de leur jeune frère Benjamin ! Et tout se passe au mieux dans un premier temps. Joseph – toujours sans se dévoiler - fait tuer le veau gras (comme le père de l'enfant prodigue..., trop heureux de découvrir son fils vivant) ; et alors a lieu un délicieux et joyeux repas bien arrosé. Cadeaux, surprise, joie, fête, émotion, détente,... la réconciliation semble à portée de mains ! ca y est... Mais non, pas encore. Joseph teste encore une fois ses frères : au moment du départ, il fait glisser sa coupe en or dans le sac de Benjamin, qui se fait accuser de vol. Comment les frères vont réagir ?*

## **2° lecture : Genèse 44, 14 à 45, 15**

Impressionnant, le chemin parcouru par Juda, lui qui avait eu l'idée de vendre Joseph comme esclave. Il se montre complètement solidaire de son père à qui il avait promis de ramener Benjamin vivant, coûte que coûte ; sachant que rien ne les disculpera, il est prêt à se substituer à Benjamin pour le sauver... il est devenu capable du plus grand amour qui soit : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis, dira Jésus à ses disciples... » (D'ailleurs, dans l'attente messianique juive, le Messie vient de la tribu de Juda – Et Jésus est de la tribu de Juda.) Oui, les frères ont changé. Joseph a cheminé... plus de place pour sa dureté – maintenant, c'est l'heure des retrouvailles ! Et Joseph trouve après coup un sens à son histoire... Dieu a changé le mal en bien, et il est en position aujourd'hui de sauver ses frères !

Quel chemin parcouru, avec des pas en avant, des pas en arrière ; ce processus de réconciliation a nécessité des prises de conscience, un changement d'attitude, une transformation des relations ; c'est long, douloureux, exigeant, mais cela aboutit à non seulement à une émotion partagée mais aussi à une parole possible. Ils se mettent à parler. En confiance, en vérité.

Oui, la grâce divine nous précède. Oui, le pardon de Dieu nous est acquis – nous n'avons pas besoin de le conquérir péniblement. C'est là tout le message de Jésus. Il nous est donné dans l'immédiat – nous pouvons le recevoir simplement, il est destiné à tracer son chemin de libération en nous, à déployer ses effets dans nos cœurs et avec les autres. Dénouement. Soulagement.

Et puis il y a les démarches de réconciliation, qui elles, peuvent passer et passent souvent par une pédagogie, un chemin, un pas à pas, avec peut-être parfois une certaine dureté, avec des prises de consciences douloureuses, avec des actes qui viennent manifester un changement, parce que la confiance a besoin reconstruite des deux côtés. C'est vrai entre les personnes, c'est vrai entre les peuples aussi.

Pardon, réconciliation, deux temps, deux mouvements. Bien sûr l'on gardera l'espoir que l'un permette l'autre, mais l'on peut gagner à les distinguer. Si tout ce processus peut être long et pas facile, rappelons-nous l'histoire de Joseph et ses frères, qui nous invite à ne jamais perdre de vue le pardon offert et l'horizon de la réconciliation.

AMEN

*Daphné Reymond*